



P2-00257
744349
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 08

Session : 2025

Épreuve de : Culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet : Sauver les images.

Amanda et Debeux dans leur ouvrage Images, regard et capital expliquent que le temps était désormais venu de considérer l'importance prépondérante prise par la distribution quotidienne des images et que persuadés d'y trouver la liberté, nous nous étions laissés enfermer dans cette « vertigineuse prison d'images » nous rendant de plus en plus incapables de distinguer entre fiction et réalité. Selon eux, les images représenteraient un danger pour l'homme en l'enfermant dans ses illusions, et il appartiendrait à l'homme de se sauver de ce piège tendu par les images. C'est justement à rebours de cette perspective que le sujet proposé à notre étude nous invite à réfléchir. En effet, sauver les images se rattacherait d'abord à la nécessité - ou non - de libérer, de préserver, de garder ou de ramener à la vie les images, car elles seraient prisonnières d'un danger imminent les menaçant. Une première question qui apparaît est donc de savoir qui serait à même de les sauver. Une première hypothèse serait de répondre qu'il appartient aux images de se sauver elles-mêmes. Toutefois, ceci paraît insuffisant car les images, qu'elles désignent des représentations artistiques ou à travers des techniques d'impression ou des représentations mentales demeurent de fait relatives à l'homme. Il appartiendrait donc davantage à l'homme de les sauver. Ceci est d'emblée paradoxal, si l'homme est simultanément à leur origine, d'autant que l'on peut considérer que l'homme fabrique des images d'abord et avant tout pour se sauver, en assurant sa non-disposition grâce à la transmission d'images dans

le temps, ou pour échapper, se préserver de la dureté de son quotidien ^{par exemple}.
 Sauver les images reviendrait donc à se préserver d'un danger, qui
 serait paradoxalement incarné par l'homme. Il nous faudra donc exa-
 miner en quoi l'homme peut être un danger pour les images dont il est à
 l'origine. Plus en ce cas, si on s'intéresse à l'origine biblique du verbe sauver,
 il apparaît que ce terme présente un sens beaucoup plus large que simple-
 ment libération, ou mise hors du danger. Sauver les images serait davantage
 synonyme de réhabiliter, de leur redonner une nouvelle vocation, sous
 condition qu'elles soient effectivement dérangées, parce qu'elles auraient
 "pêché". Les images, toutes les images mériteraient-elles alors une
 rédemption? Si l'homme est à l'origine du danger dont il faudrait
 qu'il sauve lui-même les images, il faut alors se questionner de plus
 sur la possibilité, à travers le sauvetage dont l'homme semble être
 le capitaine, pour ce dernier de se sauver lui-même, ce qui
 étoffe encore notre paradoxe. Ainsi, sauver les images de la
 menace paradoxale que l'homme représenterait par elles n'est-
 il pas en réalité son moyen pour ce dernier de se sauver lui-
 même? D'ous venons que si les images semblent certes avoir
 pêché, leur richesse infinie impute qu'elles soient sauvées par
 l'homme, puis que'il apparaît néanmoins paradoxal qu'il
 appartienne à l'homme de les sauver alors même qu'il semble être
 à l'origine de ce dont il faut qu'elles soient sauvées. C'est pour-
 quoi à travers ce paradoxal sauvetage des images dont l'homme
 serait à la fois le sauveur et la menace, il revient à l'homme
 de créer les conditions de sa propre libération par rapport aux images
 d'une part, et par rapport à la réalité de son existence d'autre part.

Les images semblent certes avoir "pêché" mais leur richesse
 infinie et leur relativité par rapport à l'homme justifient qu'elles
 soient sauvées. De fait, sauver les images pose d'abord et avant

tout la question de savoir si elles le méritent véritablement, si elles ne craignent pas mieux sans cette menace. En effet, les images peuvent très bien, à divers égards être considérées comme de véritables piècheries. Platon, dans son ouvrage la République soulignait déjà qu'elles étaient dotées d'un véritable pouvoir de l'empêcher à l'égard de l'homme. Dans son texte sur les trois lits, Platon insiste sur le fait que le lit peint par l'artiste est éloigné de trois degrés du véritable lit, qui lui serait intelligible et créé par Dieu, car l'artiste reproduit uniquement selon une perspective particulière et relative à lui l'apparence du lit de l'ouvrier, de l'artisan se présentant à lui. Les images ne craignent donc en aucun cas dignes de la confiance de l'homme, et encore moins d'un quelconque sauvetage. De même, les images ne mériteraient en apparence pas d'être sauvées car elles sont capables de se faire passer pour ce qu'elles ne sont pas, et peuvent créer un monde alternatif qui nous éloignerait de la réalité, et de la vérité. Ainsi Pascal, au fragment 82 de ses Pensées condamnait l'imagination, faculté de créer des images mentales, cette superbe « maîtresse d'erreurs et de fausseté », capables de maintenir dans l'illusion, et de rendre les fous heureux, à défaut d'être sages. La question d'un éventuel sauvetage des images, qui de surcroît se caractérisent par leur diversité, mérite donc d'être précisément examinée.

Toutefois, il apparaît que les piècheries de l'image et qui questionnerait leur sauvetage semblent être du même temps ceux de l'homme, ce qui justifierait en outre le fait qu'il appartient à l'homme de les sauver. L'homme semble de fait apte et se laisse bien trop par les images, sans jamais les remettre en question. C'est ce sur quoi insistait Platon au livre VII de la République, dans son fameux mythe de la caverne, où il décrit la cité comme étant composée d'individus attachés face à un mur où sont projetés les images des véritables objets sensibles grâce à un feu, et que les prisonniers se refusent, comme un témoignage de mépris du philosophe ayant lui contemplant les véritables réalités intelligibles, de remettre en question. Comme les images restent relatives à la volonté de production de l'artiste ou du créateur, c'est cette ambivalence de l'homme par rapport à l'image qui nous conduit à penser, nous le verrons plus tard, que le sauvetage des images soit un moyen pour l'homme de se sauver et de questionner ses acquis. Un sauvetage des images serait d'autant plus nécessaire que certaines images telles que les images artistiques sont un véritable moyen

pour l'homme de mieux connaître sa réalité. De fait Bergson dans de l'idée soulignait que certaines personnes étaient dotées d'un véritable talent en ce qu'elles ne portaient pas le travail » consistant pour un individu à percevoir la réalité sous un angle utilitariste, et que de même coup, leurs images artistiques permettaient aux autres hommes d'avoir accès à « une vision plus directe de la réalité ». C'est donc cette tension entre les péchés de l'image d'une part et ^{leur} caractère véritablement salvateur d'autre part qui justifiait le sauvetage des images. Mais la question de sauver les images ne suppose-t-elle pas de savoir identifier de quoi les sauver ? Des images devenant relatives à l'homme, l'homme ne devient-il pas le propre danger dont il faille les libérer, et si oui de quelle menace s'agit-il ?

Toutefois, il apparaît paradoxal que l'homme appartienne à l'homme de sauver les images alors même qu'il semble être à l'origine de ce qui les menace, et de ce dont elles doivent être sauvées. De fait, on peut considérer que sauver les images devienne synonyme de les libérer d'une sorte de prison où elles sont enfermées. Quelle serait alors cette cage constituée par l'homme ? Il semble possible d'affirmer que les images soient prisonnières de l'homme, dès lors qu'elles demeurent soumises à ses volontés de production, notamment marchandes. C'est déjà ce que dénonçait Walter Benjamin dans l'œuvre d'art à l'heure de sa reproductibilité, où il explique que les images démultipliées, et ce aujourd'hui de manière même plus marquée avec l'avènement du numérique et de l'intelligence artificielle, ont fait perdre à cause de considérations marchandes, la part de sacré, de traditionnel qui existait auparavant dans l'image, et qui témoignait sa véritable force et puissance évocatrice, car elle était marquée par cette sorte « d'aura » mystérieuse. Simultanément, c'est parce que l'homme prive l'image de toute possibilité de renvoyer à un au-delà d'elle-même en la faisant obéir à des logiques de production capitalistes selon et demande de Zubrin dans leur ouvrage précédemment cité que l'homme se rend réciproquement prisonnier d'elles, d'où le besoin là

Copie anonyme - n°anonymat : 744349

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 09

Session : 2025

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

encore une fois apparemment de double-sauvetage des images de l'homme par l'homme. Ceci est également visible dans les images de propagande, où la représentation figurée ou l'image empêche toute possibilité autre d'interprétation que ce qui y est représenté - l'image devient prisonnière de l'homme car étouffée par le fait qu'on lui impose de manière exhaustive ce qu'elle peut représenter.

Plus encore peut-être est-il possible de considérer que l'image est prisonnière de l'homme et qu'elle devrait être sauvée parce que même elle reste tributaire de l'interprétation ou des interprétations que lui impose l'homme. Si des images sont menacées et doivent être sauvées, c'est parce que l'homme peut les manipuler en leur faisant dire n'importe quoi, sans doute à l'exception des images de propagande. Paradoxalement, il semble donc que ce soit à la fois parce que l'homme peut leur enlever leur capacité évocatrice ou leur capacité d'interprétation, et à la fois parce qu'il n'existe aucun danger de l'image, qu'elles doivent être sauvées de celui et par celui même qui les fabrique. De fait, il semble que c'est bien parce que les images par la plupart ne se suffisent pas à elles-mêmes mais nécessitent l'interprétation de celui qui s'y confronte qu'elles peuvent être manipulées. Ainsi, il semble bien que les images soient en quelque sorte condamnées, emprisonnées par l'homme qui représente une menace dont elles devraient être sauvées, alors même que l'homme est la condition de leur existence. C'est notamment ce que soulignait Platon dans de sophiste où il critiquait la capacité des sophistes à créer des images manipulables,

à déformer la réalité en utilisant des images plaisantes à leurs
 auditives, ^{et le fait} que'ils étaient en mesure de dénaturer la vérité, pour les
 ébranler, à cause de ces images - simulacres manipulables. Mais
 alors que nous avions vu que des images étaient également parado-
 xalement pour l'homme à travers les créations de l'artiste son
 moyen pour ^{lui de} saisir la réalité du monde qui l'entoure, comment
 alors, et à quelles conditions l'homme peut-il et doit-il
 sauver des images, et dans quelle perspective?

À travers ce sauvetage étrange des images dont l'homme
 serait effectivement le sauveur et la menace, il s'agit pour lui
 de créer les conditions de sa propre libération par rapport
 paradoxalement aux images d'une part, et par rapport à la réalité
 de son existence d'autre part. La question de la réalisation de
 ce sauvetage des images souligne bien que'il appartient à l'homme
 comme il en est à leur origine de savoir quelles images sauver.
 De fait la typologie des images semble montrer que certaines
 images tels que les images de propagande qui proposent des
 réalités alternatives fausses ou enlacent la multiplication des
 images faisant écran au réel comme les images simulées telles
 que décrites par Bandierland dans son ouvrage Simulacres
 et simulations sont celles qui réciproquement, enfermeraient les
 hommes dans cette prison d'images de même que l'homme les
 enfermeraient dans l'unicité de leur fonction de représentation.
 Dès lors, il semble qu'une véritable « éducation du regard »
 telle que décrite par Mondzain dans son article « la compréhens-
 ion des images médiées - c'est-à-dire une éducation » soit celle qui per-
 mette à l'homme de ne élaborer des images qui ne soient que
 le reflet de sa véritable et authentique intelligence. Elle implique
 en effet qu'il faut apprendre, et ce dès le plus jeune âge,
 « apprendre à voir comme on apprend à lire et à écrire ».

Distinguer ces deux types d'images, celles à l'avant le regard et celles de l'arrière serait donc le moyen pour l'homme d'une part de libérer les images de leur menace et d'autre part pour l'homme de ne s'abandonner à ces images dévies par Bergson, soit celles qui pour Platon, permettraient malgré sa violence à l'égard des images, d'accéder par le sensible à la beauté des choses intelligibles.

Plus encore, redonner et donc sauver des images en les réhabilitant en leur accordant leur juste place serait un moyen pour l'homme de se sauver lui-même, en ce qu'elles lui permettraient d'appréhender à appréhender la réalité d'en haut. De fait, Reverdy et Bachelard se sont attachés à montrer l'importance de cultiver l'art de la métaphore, et plus largement de l'image poétique qui serait capable d'enchanter le monde, et donc de libérer, de sauver d'une part l'image des cancers que lui impose l'homme, et d'autre part, d'amener l'homme à redécouvrir le monde, à se sauver des idées préconçues et préfabriquées par le langage. Si Bachelard, dans L'air et les songes explique que la double-fonction de l'image littéraire est de « signifier autre chose et faire rêver autrement », Reverdy souligne que plus le rapport de deux réalités au sein de la métaphore sera éloigné, plus la capacité traditionnelle ~~de~~ de représentation sera bloquée et il appartiendra à l'intelligence de l'homme de se forcer à découvrir un lien entre deux réalités auparavant assimilées comme distinctes pour ensuite appréhender sa réalité terrestre d'une manière complètement nouvelle et salvatrice, par la beauté des images créées. Ainsi, sauver les images en leur redonnant et cultivant leur capacité de création et d'enchantement serait un moyen de les sauver en les renouvelant constamment et par l'homme de se sauver des simplifications pratiques nées de son usage conventionnels des « mots-étiquettes » selon l'expression de Bergson.

Finalement, pour répondre à notre problème, il apparaît que l'on fait déjà distinguer quels types d'images sauver, les images ne renvoyant qu'à elles-mêmes ou faisant écho au réel. Or, à l'heure du numérique, semblent ne pas faire partie des images à sauver dans le sens de leur donner la première place. En outre, bien que les images soient « pêchées », leur relation à l'homme implique qu'il appartienne à lui de les sauver, à la fois dans leur production et dans la confrontation avec elles-ci : il est en effet tout aussi pêcheur qu'elles de par la menace qu'il représente à leur égard, par sa capacité à en faire des objets de manipulation et de leur lever leurs pouvoirs. Et travers cet arbitrage à réaliser apparaît in fine un moyen pour l'homme de se sauver lui-même par l'éducation nécessaire de son regard lui apprenant à discerner entre les différents types d'images mais également de se libérer des simplifications outrancières et conventionnelles du langage, qu'un sauvetage permis par la culture et le renouvellement des images poétiques lui permet de repenser.